

Première nidification réussie du Circaète Jean-le-Blanc

Circaetus gallicus en Suisse romande

Raphaël Arlettaz, Stéphane Mettaz & Klaus Agten



St. Mettaz

Le jeune avec un adulte. Valais central, 21 juillet 2017.

Nicheur en Suisse depuis 2012, le Circaète s'est reproduit pour la première fois en Valais romand en 2017.

Les observations de Circaète dans le sud de la Suisse sont en augmentation constante (pour le contexte valaisan, voir *fig. 1*), ce qui pourrait être une conséquence du réchauffement climatique, quoique des politiques de protection de l'espèce plus efficaces en Europe méridionale contribuent certainement aussi à cette heureuse expansion (DUBOIS *et al.* 2008, 2012; MAUMARY *et al.* 2013) qui ne se laissait guère envisager il y a encore deux décennies (KÉRY & POSSE 1998). La première nidification suisse a été prouvée dans le Haut-Valais, alémanique, en 2012 (MAUMARY *et al.* 2013). Malgré des tentatives de reproduction les années suivantes dans cette même ré-

gion, avec présence du même couple que celui de 2012 affairé sur une aire au moins en 2015 et 2016, aucune des deux n'a malheureusement été couronnée de succès (L. Maumary & J. Cloutier, *comm. pers.*). En 2017, nous avons pu à nouveau prouver la nidification de ce magnifique rapace en Suisse, dans le Valais francophone cette fois-ci. Notons que 2016 a vu sa première preuve de reproduction au Tessin (RAMPAZZI & PAGANO 2017), tandis que deux couples au moins y ont de nouveau niché en 2017 (F. Rampazzi & L. Pagano, *comm. pers.*).

Cette note relate les principales observations faites sur ce nouveau site; elles corroborent pour

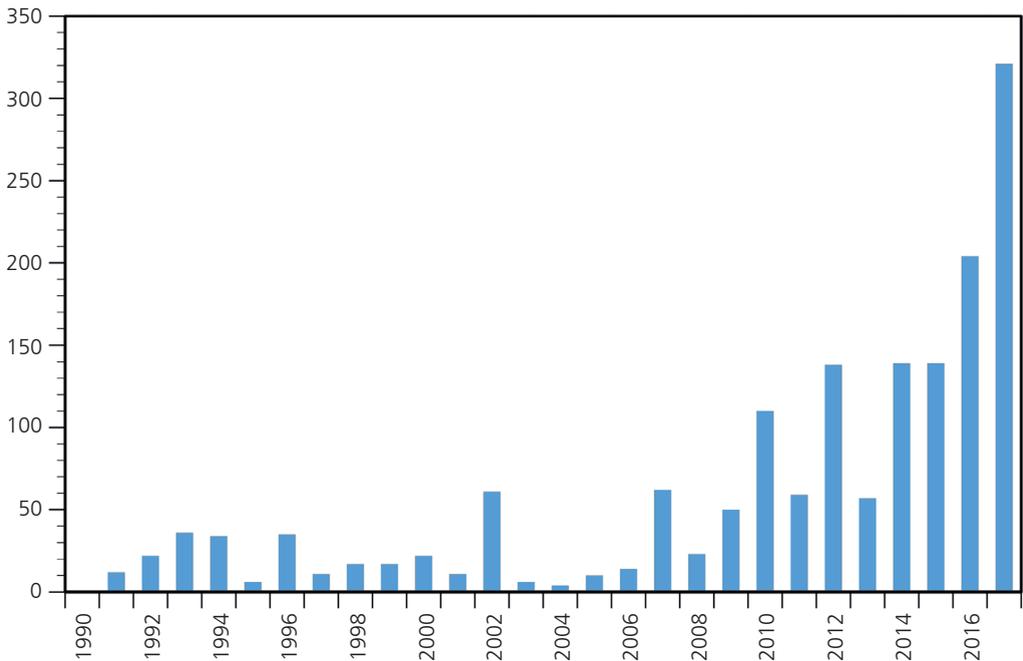


Fig. 1 Augmentation du nombre d'observations (ramenées à une donnée par jour par km² et observateur) de Circaètes *Circaetus gallicus* en Valais depuis 1990. Des tendances démographiques similaires ont été observées ailleurs en Suisse (Tessin; RAMPAZZI & PAGANO 2017) et en Europe, attestant d'une expansion généralisée de l'espèce sur le continent. Source: *Station ornithologique suisse*.

l'essentiel l'analyse détaillée et les projections de MAUMARY *et al.* (2013), auxquelles nous renvoyons le lecteur. Pour reconstituer la chronologie des événements, nous nous sommes référés aux observations enregistrées sur le site www.ornitho.ch, aux autres informations fournies à la *Station ornithologique suisse*, ainsi qu'à nos propres observations. Notons que nous ne relatons pas ici toutes nos observations de terrain, ce qui serait quelque peu fastidieux, nous focalisant plutôt sur les événements majeurs de cette nidification menée à terme. Les données sur le régime alimentaire proviennent d'un affût photographique mis en place après l'éclosion du jeune et qui a permis de récolter des clichés de proies. Le but de cette démarche, qui a respecté en tout point l'éthique en matière de photographie de la faune sauvage rare et protégée, était principalement de vérifier le rôle capital que semble jouer la Vipère aspic *Vipera aspis* dans le régime alimentaire du Circaète en Valais (MAUMARY *et al.* 2013). En effet, dans leur synthèse sur la situation de ce rapace en Suisse au cours du XX^e siècle, KÉRY & POSSE (1998) postulaient plutôt un rôle déterminant de la Couleuvre d'Esculape *Zamenis longissimus* dans l'alimentation des Circaètes fréquentant le Valais.

Chronologie des principales observations

Le premier Circaète valaisan de 2017 est vu le 19 mars par pas moins de six observateurs. Des mentions de Circaètes isolés ont lieu les jours suivants dans ce même secteur du Valais central. Le 28 mars, deux Circaètes sont observés ensemble pour la première fois; l'un transporte même une branche (N. & G. Delaloye). Les jours suivants, deux oiseaux évoluent régulièrement sur un vaste secteur s'étendant sur plus de 15 km le long de la rive droite du Rhône, ce qui représente *grosso modo* un rayon d'action comparable au couple haut-valaisan en 2012. À partir du 13 avril et jusqu'au 29 avril, aucune autre observation de deux oiseaux ensemble n'est faite dans le secteur en question, ce qui laisse envisager un début de ponte durant la seconde moitié d'avril.

Le 29 avril, deux Circaètes apparemment adultes ont de vives altercations aériennes avec le couple de Buses variables *Buteo buteo* local, avec prises de serres (Raphaël Arlettaz, RA). Le 6 mai, après des journées de recherche, l'aire est découverte grâce à une visite d'un adulte qui fait moult manœuvres de diversion avant de s'y rendre, provoquant le mouvement d'un second individu

d'apparence adulte sur la plateforme du nid, bien dissimulée dans les branchages (RA). L'activité sur cette aire sera confirmée le lendemain avec Klaus Agten (KG): un adulte remplace l'autre à l'aire, ce qui indique une couvaison en cours. Le 18 mai, le comportement indique que l'incubation se poursuit. Celui qui est apparemment le mâle part chasser très loin ce jour-là (suivi avec des jumelles 50x), tant à l'est qu'à l'ouest du site présumé, à nouveau sur environ 15km de section de la vallée du Rhône, essentiellement en rive droite avec tout de même une brève excursion en rive gauche. Le 19 mai, RA profite d'une absence d'adulte sur l'aire pour en vérifier rapidement le contenu au moyen de jumelles 10 fois et à la faveur d'une trouée dans la forêt: un œuf! L'aire est une petite plateforme faite de branchettes. Elle est fine et d'un diamètre de moins d'un mètre. Elle est construite sur un pin à moitié sec et partiellement effondré, qui repose lui-même sur un autre pin sec, à environ 8m au-dessus du sol. L'ensemble donne une impression de grande fragilité, ce qui nous dissuade d'installer un système photographique automatique passif dans le giron direct de l'aire pour suivre la nidification. Le 22 mai, alors que RA observe depuis une distance d'environ 400m, un subadulte très clair vient rendre visite au couple. Cela déclenche une attaque vigoureuse de la femelle, qui abandonne l'aire, puis des joutes aériennes incessantes entre le mâle et cet individu, ceci durant plus de 30 minutes. La femelle a, elle, rapidement regagné l'aire dès l'apparition de son conjoint. Le 9 juin, RA profite de nouveau de l'absence d'adultes à l'aire pour en contrôler rapidement le contenu: l'œuf est toujours là et il semble même être en train d'éclore, à en croire une petite ouverture avec une aspérité (le bec du poussin?) visible sur le haut de la coquille! Nouveau contrôle de RA le 1^{er} juillet: le poussin est encore en duvet avec juste des peignes sombres de rémiges d'environ 3-5cm de longueur. Le 10 juillet (le jeune a alors un mois), RA visite le site avec Stéphane Mettaz (SM) qui y installe le lendemain un affût bien dissimulé dans la végétation, pour tenter de prendre des clichés des proies apportées au poussin par les adultes. Le jeune quitte définitivement l'aire le 22 août, stationnant encore quelques jours alentour, mais nous ne mènerons plus d'observations sur le site dès cette date.

Si l'on compte avec une durée d'incubation de 45-47 jours (différentes sources *in* MAUMARY *et al.*

al. 2013), la ponte aurait effectivement été déposée vers les 23-25 avril, tandis que le séjour du jeune au nid a duré 75 jours, ce qui est dans les normes habituelles (65-80 jours, MAUMARY *et al.* 2013).

Discussion

Entre la date de pose et de démontage de l'affût (28 août), 16 journées complètes ou partielles sont passées à l'affût (14 journées par SM, deux par RA), totalisant environ 120 heures de suivi et de prise de clichés photographiques. Au total, 36 Vipères aspics, 6 Orvets *Anguis fragilis* et 1 Couleuvre d'Esculape sont apportés au jeune, donc uniquement des reptiles. Avec 84% des proies photographiées, le rôle primordial (et inédit) de la Vipère aspic pour les Circaètes valaisans est ainsi confirmé (83% *in* MAUMARY *et al.* 2013), tandis que l'hypothèse de KÉRY & POSSE (1998) au sujet d'un lien avec la Couleuvre d'Esculape semble bel et bien réfutée. Ceci pose la question du potentiel de la haute vallée du Rhône du point de vue de sa capacité de charge pour ce rapace. En effet, la Vipère aspic est de taille plutôt modeste par rapport aux autres serpents qui constituent le régime alimentaire du Circaète ailleurs en Europe, notamment la Couleuvre verte-et-jaune *Hierophis viridiflavus* au sud des Alpes. Le Circaète semble jeter son dévolu sur les espèces de serpents qui s'exposent ouvertement lorsqu'ils thermorégulent (vipères) ou lorsqu'ils chassent en prospectant leur territoire (comportement typique de la Couleuvre verte-et-jaune). La rareté dans notre jeu de données du plus grand de nos serpents, la Couleuvre d'Esculape (qui peut, chez nous, atteindre 1,8m de longueur) étonne au premier abord. Cette couleuvre, courante en Valais dans les milieux bien exposés jusqu'à la zone dite des mayens, est un serpent qui s'expose peu à ciel ouvert et qui chasse plus volontiers à l'affût qu'en prospection active; elle est par ailleurs crépusculaire et même partiellement nocturne lorsque les températures ambiantes le permettent. La Couleuvre d'Esculape serait donc loin d'être une proie idéale pour un chasseur diurne visuel comme le Circaète, ceci malgré une excellente profitabilité (biomasse par unité de proie): tout est donc ici question d'accessibilité de cette proie pour le rapace, ce qui corrobore l'analyse de MAUMARY *et al.* (2013). À l'avenir, il faudra voir si l'expansion de la Couleuvre verte-et-jaune dans la vallée helvétique du Rhône se poursuit à partir du Chablais, où elle a été illégalement introduite,



St. Mettaz

Un adulte régurgite une Vipère aspic *Vipera aspis* au jeune. Valais central, 20 août 2017

ceci malgré les campagnes d'éradication qui sont en cours sur le canton de Vaud (S. Dubey, *comm. pers.*). Ainsi, le Valais, contrairement à d'autres régions alpines comme par exemple la vallée d'Aoste ou le Tessin, ne représente-t-il peut-être pas des conditions d'installation pour ce grand rapace aussi optimales que l'on pourrait le penser, faute de ressources alimentaires suffisamment profitables. Ceci expliquerait-il les difficultés d'installation stable dans le Haut-Valais, après la première nidification de 2012 (cas, rappelons-le, resté unique jusqu'à notre nidification réussie de 2017), ainsi que l'échec d'un couple au coude du Rhône en 2017 (L. Maumary & J. Cloutier, *comm. pers.*¹)? Les conditions trophiques suboptimales régnant en Valais, typiques des Alpes centrales et internes et contrastant avec celles rencontrées dans les Alpes du Sud, pourraient représenter un obstacle à la poursuite de la colonisation de nouveaux bastions septentrionaux par le Circaète.

¹ Deux autres Circaètes adultes (distincts de ceux du Valais central, selon les archives photos que nous avons pu consulter) furent régulièrement notés plus bas dans la vallée en avril-mai 2017, dans la région du coude du Rhône, ce qui laissait présumer la présence d'un autre territoire dans le Bas-Valais. Une tentative de nidification y sera *a posteriori* confirmée par J. Cloutier et L. Maumary (*comm. pers.*), mais elle échouera. Notons par contre que peu d'observations sont mentionnées au premier printemps (mars et avril) 2017 dans les sites traditionnels du Haut-Valais, ce qui tranche tant avec les années précédentes qu'avec les mois qui suivront: aucune tentative de nidification n'y aura apparemment lieu en 2017.

Le suivi photographique nous a par ailleurs permis de mettre en évidence ce qui semble avoir été une tentative de prédation sur le poussin de Circaète par un Aigle royal *Aquila chrysaetos* immature. Heureusement, le poussin était proche de l'envol à cette date: sa taille l'a peut-être sauvé. Jusqu'ici, les Circaètes valaisans ont construit des aires de petite taille dans des endroits boisés et difficiles d'accès (MAUMARY *et al.* 2013, *comm. pers.*). Ceci pourrait être une stratégie pour éviter que le poussin soit victime de l'Aigle royal. De tels actes de prédation pourraient-ils expliquer les échecs successifs du couple haut-valaisan, observés en pleine période d'élevage par Lionel Maumary et Jacques Cloutier en 2014, 2015 et 2016, ainsi que l'échec du coude du Rhône en 2017? Ou est-ce que les difficultés apparentes de mener un poussin à l'envol en Valais seraient plutôt dues à la présence de proies moins profitables qu'ailleurs plus au sud? L'avenir nous le dira.

Remerciements

Nous remercions Hans Schmid de nous avoir fourni les observations récoltées par la *Station ornithologique suisse*, ainsi que Lionel Maumary, Jacques Cloutier et Bertrand Posse pour nos différents échanges d'informations sur la situation en Valais, ainsi que Filippo Rampazzi et Luca Pagano en ce qui concerne le Tessin.

Summary First successful breeding of the Short-toed Snake-eagle *Circaetus gallicus* in the French speaking part of Switzerland. The first ascertained breeding record ever of the Short-toed Snake eagle in



St. Mettaz

Le 21 août 2017, veille de l'envol du jeune, un Aigle royal *Aquila chrysaetos* immature visite l'aire. La taille du jeune à ce stade l'a peut-être sauvé de la prédation et cette visite pourrait avoir incité le jeune à délaisser l'aire dès le lendemain. Partout où ils vivent en sympatrie, le Circaète évite en principe le voisinage de l'Aigle. La présence de ce prédateur potentiel pourrait expliquer pourquoi les Circaètes construisent des aires souvent insignifiantes en des endroits très boisés, donc difficiles à localiser par l'Aigle, faisant par ailleurs preuve d'une discrétion à toute épreuve aux abords de leur aire.

Switzerland was documented in 2012, with a fledgling in Upper Valais. We here report about a second successful reproduction in Valais, in the French-speaking part of the canton, in 2017. A photographic survey of the nest established that the Aspic viper was by far the dominant prey

provisioned by parents to the chick in 2017, confirming the earlier findings of 2012. The authors discuss whether the reliance on a single reptile species can obliterate the chances of this raptor to expand across the northern Alps in the future.

Bibliographie

- DUBOIS, P.-J., P. LE MARÉCHAL, G. OLIOSO & P. YÉSOU (2008) : *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Nathan, Paris.
- DUBOIS, P.-J., M. DUQUET, A. FOSSÉ, P. LE MARÉCHAL, G. OLIOSO & P. YÉSOU (2012) : Première mise à jour du nouvel inventaire des oiseaux de France. *Ornithos* 19: 2-41.
- KÉRY, M. & B. POSSE (1998) : Auftreten des Schlangenadlers *Circaetus gallicus* in der Schweiz von 1900 bis 1993. *Ornithol. Beob.* 95: 39-54.
- MAUMARY, L., H. DUPERREX, J. CLOUTIER & L. VALLOTTON (2013) : Première nidification du Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* en Suisse. Observations sur la biologie de reproduction, en particulier le régime alimentaire. *Nos Oiseaux* 60: 3-24.
- RAMPAZZI, F. & L. PAGANO (2017) : La nidificazione del biancone *Circaetus gallicus* nel Cantone Ticino (Svizzera). *Boll. Soc. tic. sc. nat.* 105: 77-85.

Raphaël Arlettaz, Division de Biologie de la Conservation, Institut d'Ecologie et d'Evolution, Université de Berne, Baltzerstrasse 6, CH-3012 Berne; et Antenne valaisanne de la Station ornithologique suisse, Rue du Rhône 11, CH-1950 Sion
raphael.arlettaz@iee.unibe.ch

Stéphane Mettaz, Division de Biologie de la Conservation, Institut d'Ecologie et d'Evolution, Université de Berne, Baltzerstrasse 6, CH-3012 Berne; et Rte de Châtaignier 8, CH-1926 Fully
Klaus Agten, Brüchematte 2, CH-3993 Grenchens